



De geolingüística
i etimologia romàniques

Joan Veny

Sumari

<i>Nota dels editors</i> , per José Enrique Gargallo Gil i Maria-Reina Bastardas	13
---	----

I. LA VOCACIÓ

1. Pourquoi devient-on linguiste ?	19
--	----

II. UNA EINA D'INTERCOMUNICACIÓ ROMÀNICA

2. <i>Estudis Romànics</i> y la Lingüística Románica	29
--	----

III. LÈXIC ROMÀNIC

3. Los supervivientes románicos de TALENTUM 'deseo'	47
4. Lèxic català i romànic: àmbit literari, lexicogràfic, extern, dialectològic, pseudomossàrab	85

IV. CIRCULACIONS LINGÜÍSTIQUES

5. Circulacions lingüístiques en la Romània occidental: català, occità, aragonès, italià, castellà	93
6. De l'occità a l'andalús: <i>garneu 'Trigla lyra'</i>	115
7. Dels dialectes italoromànics al català: sobre el mossarabisme d' <i>alatxa</i> 'Sardinella aurita'	137
8. Vocabulaire ichtyonymique et nautique catalan dans la Romania	153

V. GEOLINGÜÍSTICA

9. Importancia de los atlas lingüísticos en la investigación geolingüística internacional: el <i>Atlas Linguistique Roman (ALiR)</i> ..	175
10. <i>Atlas Lingüístico Galego</i>	197
11. El <i>Atlas léxico marineru de Asturias</i>	205

12. <i>Atlas Linguístico-Etnográfico dos Açores</i>	213
13. L'atles de Valònia	219
14. L'atles lingüístic i etnogràfic del Piemont occidental	223

VI. ARAGONÈS I CATALÀ

15. Convivència medieval a Cocentaina	231
16. Supervivientes aragoneses en valenciano (I): la <i>rodada</i>	235
17. Supervivents aragonesos en valencià (II): <i>ombria</i> 'obaga'	249

VII. ARAGONÈS

18. La lengua de Teruel en la Edad Media	267
19. Vocabulario etimológico chistavino-castellano	271

VIII. FRANCÈS I CATALÀ

20. Gallicismes del català	277
21. Diccionari francès-català de Botet i Camps	281
22. Una nomenclatura catalano-francesa de 1718	285

IX. SARD I CATALÀ

23. Els noms populars dels ocells a l'Alguer	291
--	-----

X. CASTELLÀ I CATALÀ EN CONTACTE

24. El catalán en convivencia con el castellano	297
25. Espigoladures lingüístiques en processos inquisitorials en castellà	307
26. Interferència d'ictiònims	329

XI. ITALIÀ

27. Italianismos en el <i>Diccionari mallorquí-castellà</i> (1840) de Pere A. Figuera	347
--	-----

XII. EXPANSIÓ MERIDIONAL

28. <i>Guiñamón</i> , un catalanisme del murcià	367
---	-----

XIII. LINGÜÍSTICA CONTRASTIVA

29. Paralelismos lingüísticos asturiano-catalanes	373
---	-----

Semblança biobibliogràfica de Joan Veny, per José Enrique Gargallo

Gil i Maria-Reina Bastardas	385
-----------------------------------	-----

<i>Referències bibliogràfiques</i>	391
--	-----

<i>Índex analític</i>	419
-----------------------------	-----

1. *Pourquoi devient-on linguiste ?**

Je suis né à Campos en 1932, une ville de la plaine de Majorque, qui comptait alors près de 6.000 habitants. Une ville agricole, archaïque, qui vivait à l'ombre de l'Église, surtout après la guerre civile (1936-1939) avec le triomphe du franquisme sur la république démocratique. La campagne offrait un spectacle idyllique : les moulins à eau épars sur la plaine fécondaient les champs et les imprégnaient de verdure. En hiver, les amandiers fleuris embellissaient les parcelles et en été les câpriers émaillaient la terre de leurs belles fleurs, si belles qu'éphémères.

J'ai fait mes études élémentaires au collège des sœurs franciscaines, puis à l'École Publique pour commencer les années de baccalauréat au futur collège Fra Joan Ballester, général des Carmélites, enfant du village qui au xiv^e siècle s'était distingué en tant qu'éminent théologien. Les professeurs, dans un premier temps, étaient les maîtres de l'école primaire et les prêtres de la paroisse, secondés heureusement, plus tard, par des licenciés en Sciences et en Lettres, qui venaient une fois par semaine de la capitale, Palma. Je garde un bon souvenir de quelques-uns de ces professeurs (littérature, latin, mathématiques).

Pendant les dernières années du baccalauréat, je me suis intéressé pour l'histoire de notre ville, ce qui m'a amené à fréquenter les

* Publié dans Emanuela TIMOTIN / Ștefan COLCERIU (eds.), *De ce am devenit lingvist? Omagiu academicianului Marius Sala*. Bucarest: Univers Enciclopedic, 2012, p. 367-372. (N. des eds.)

archives de la paroisse et de la mairie à la recherche de documents concernant surtout l'église rurale de Sant Blai (Saint Blaise), commencée au ^{xiii}^e siècle, et celle de la Font Santa (^{xvi}^e siècle) ; avec mon camarade d'études, Julià Prohens, qui devint un excellent médecin, malheureusement disparu trop tôt, nous avons rédigé deux monographies historiques sur ces oratoires. Au contact des liasses et des manuscrits anciens, ultérieurs au ^{xv}^e siècle, je me suis aperçu que mes ancêtres non seulement parlaient leur propre langue, le catalan, mais qu'ils l'écrivaient aussi. Cette situation faisait contraste avec celle de l'époque de la dictature franquiste que je vivais alors, pendant laquelle toute manifestation formelle, écrite ou orale, du catalan était interdite ; en tant que population pratiquement monolingue, la langue parlée était le majorquin, le catalan de Majorque, mais les actes formels étaient réservés au castillan (ou espagnol) ; le domaine religieux était une exception. Les prêtres continuaient à faire leurs sermons dans leur propre langue et dans un registre plus élevé, qui éliminait certains traits de la langue parlée pour passer à un registre formel, plus unitaire, qui remplaçait *noltros* 'nous' par *nosaltres* ou employait l'article littéraire *el, la*, au lieu de *es, sa*, plus familiers ; il s'agissait, donc, d'un standard oral avant la lettre.

Le contact dont je parlais m'a fait connaître beaucoup de mots disparus de l'usage courant, c'est-à-dire, des archaïsmes que j'ai collectionnés pour indiquer leurs équivalents modernes. En même temps, j'avais un penchant pour la culture populaire orale : ma mère et surtout ma grand-mère étaient de véritables encyclopédies de chansons traditionnelles, c'est-à-dire de petites compositions anonymes, transmises de génération en génération, qui jaillissaient spontanément de mes informatrices à l'occasion d'une circonstance quelconque qui agissait en catalyseur ; c'est ainsi que j'ai recueilli des centaines de ces pièces dont j'ai publié une sélection. En plus des chansons, je notais les dictons, les expressions, etc., qui sortaient des bouches de ma mère et ma grand-mère. De cette façon on devine les deux intérêts, devenus passions, de ma vie de futur chercheur : d'un côté, la langue ancienne, qui dérivera vers la grammaire historique, l'histoire de la langue et l'édition de textes ; de l'autre, la langue vivante, centrée sur la dialectologie. Deux aspects que plus tard je

combinerai volontiers dans un projet, *Scripta*, dont je parlerai ultérieurement.

Entre-temps, mon oncle théatin, Antoni Veny Ballester, m'avait fait cadeau de sa bibliothèque, qui contenait des œuvres d'auteurs littéraires majorquins (Llull, Costa, Riber, etc.), ce qui m'a permis d'entrer dans un monde nouveau alors que j'étais accoutumé aux lectures en castillan.

En 1949 j'ai eu ma première expérience universitaire. J'ai commencé mes études de Philosophie et Lettres à l'Université de Barcelone : deux années d'études communes (Philosophie, Histoire, Géographie, Grec, Latin, etc.) et trois de spécialisation : j'hésitais entre Histoire et Philologie Romane, suivant mes affinités d'adolescent. La balance s'est inclinée vers la Philologie Romane. Si le professeur Martí de Riquer m'a comblé de plaisir avec ses commentaires sur la *Chanson de Roland* et les grands poètes provençaux, j'ai également bénéficié du magistère de Joan Bastardas et surtout du talent linguistique, la clarté expositive et la profonde humanité d'Antoni M. Badia Margarit, qui a marqué les futures lignes de ma recherche et m'a honoré de sa tutelle académique, sa confiance et son amitié.

Comme mémoire de fin de carrière, j'ai développé le sujet « *Paralelismos léxicos en los dialectos catalanes* », que je devais élargir plus tard comme thèse de doctorat. J'y démontrerais que les concomitances entre catalan occidental et baléare, bien qu'appartenant à deux groupes dialectaux différents, l'un à l'occidental et l'autre à l'oriental, étaient dues essentiellement à des tendances conservatrices de ces dialectes et non, comme on pourrait penser, à une participation de colonisateurs lérindans à la conquête de Majorque. À partir de ce moment, j'ai reçu parmi le monde de la catalanistique l'étiquette de « dialectologue ». En effet, ma vie académique est liée à la recherche dans ce domaine passionnant.

La carrière finie, Badia et Germà Colón, qui avaient projeté un nouvel atlas linguistique catalan (1953), m'ont invité à y collaborer. J'ai participé, avec Badia, à l'élaboration du questionnaire et à la réalisation des enquêtes du roussillonnais, du valencien méridional, du baléare et quelques-unes du catalan nord-occidental. J'avais ainsi une information directe, sur place, de la multiple réalité de notre

langue. Badia et Colón s'étant éloignés de l'entreprise, j'ai pris la responsabilité de mener à bout cette œuvre si importante pour la culture catalane, puis par la suite avec le concours de Lúdia Pons, qui, comme Joan Martí, Joaquim Rafel et Montserrat Badia, avait pris part aux enquêtes. C'est ainsi que jusqu'à présent ont paru cinq volumes — des neuf prévus — de l'*Atles Lingüístic del Domini Català* (ALDC). Depuis 2007, conscient de la nécessité de présenter les données par aires dialectales avec leur interprétation linguistique, j'ai préparé trois volumes du *Petit Atles Lingüístic del Domini Català* (PALDC), auxquels suivront six de plus, parallèlement aux volumes du grand atlas. Nous avons également préparé un volume d'*Etnotextos del català oriental*, recueil de textes, surtout descriptifs, de tous les dialectes situés dans la partie est du domaine linguistique, incluant le baléare et l'alguérais, en transcription phonétique et conventionnelle, accompagnés d'illustrations de la vie rurale et d'une cassette, ce qui a été possible grâce au fait d'avoir enregistré la plupart des enquêtes de l'ALDC. L'application de cette méthode a converti l'ALDC en pionnier de son genre dans la Péninsule Ibérique. Outre la nouveauté des enregistrements et la publication des ethnotextes, on peut dire que par l'amplitude du questionnaire, le réseau de points, l'information anthropologique et la rigueur dans la sélection des informateurs, l'ALDC marque un progrès par rapport aux atlas antérieurs (*Atlas Lingüístic de Catalunya*, de Griera ; *Atlas Lingüístico de la Península Ibérica*, de T. Navarro Tomás ; *Atlas Linguistique des Pyrénées Orientales*, de Guiter). Les données de l'ALDC m'ont servi pour la préparation d'articles divers qui combinent la méthode dialectologique avec l'onomasiologique, sans oublier l'aspect diatopique ; voyez, par exemple, les articles sur l'éternuement, la prune, le curé et le presbytère, blasphémer, le vilebrequin, etc. Ou qui se centrent sur un dialecte concret : les parlers de l'ancien diocèse de Tortosa, le valencien, l'andorran, le parler de Campos, mon village, etc. Mais la dialectologie va de pair avec la culture populaire, qui était à l'origine des centres d'intérêts de ma jeunesse ; et pour cela, le recueil de chansons populaires, le travail sur la leuconychie ou mensonges des ongles, ou le jeu du « pare carabasser », qui se singularise dans l'ensemble roman. Et, parallèlement à la syn-

chronie, il faut que la dialectologie se couvre d'une dimension diachronique qui explique certaines lois phonétiques secondaires, comme je l'ai fait avec la centralisation du [o] inaccentué en [a] ou [a] (comme *clotell* > *clatell*, etc.) ou la palatalisation de *sant* > *sent* (*Sant Antoni* / *Sent Antoni*) attribuée à la variation de timbre dans certains contextes (et non au c de *SANCTUS*). Mais la base de la formulation des lois phonétiques ou des tendances évolutives du phonétisme est la connaissance de l'étymologie des mots. Beaucoup de progrès ont été faits dans ce domaine et en ce qui concerne le catalan surtout grâce à l'œuvre monumentale du *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, de Joan Coromines. Mais il est bien différent de donner l'étymologie de quelques mots que de la donner de tous les mots d'une langue. C'est pour cela qu'avec une meilleure information j'ai différé à plusieurs reprises de l'opinion de l'éminent philologue à propos de *busnada*, *merita*, *aluleia*, surtout d'ichtyonymes (*garneu*, *pestriu*, *penegal*, *petard*, *baila*, *tacó*, *alatxa*, etc.) ou de mots ignorés par lui (*quetsémper*, *passard*, *joglar*, *bolerany*, etc.). L'étude de la motivation et de la paronymie est aussi importante que l'étymologie ; de cette façon j'ai essayé une typologie de l'étymologie populaire divisée en homonymisation formelle, homonymisation sémantique et homosémisation.

L'envisagement diachronique de la dialectologie trouve un bon support dans les textes édités, en particulier dans les éditions de qualité. Ma première expérience dans ce sens a été l'édition du *Regiment de preservació de pestilència* (xiv^e siècle), du médecin Jacme d'Agramont, où cet enfant de Lérida fait apparaître dans son œuvre des caractéristiques propres de son dialecte. Plus tard, j'ai pu montrer que l'auteur anonyme d'un autre traité épidémiologique (xv^e siècle) mettait en évidence sa condition de locuteur du catalan oriental à travers certains traits de la langue dont il se servait. Le programme de recherche *Scripta i projecció dialectal*, que j'ai commencé en 2001 et continue avec la collaboration d'Àngels Massip, se propose de faire un recueil de nombreux textes, essentiellement non littéraires et appartenant à des genres divers, allant du xiii^e siècle au xx^e siècle, séparés par peu d'années de distance, accompagnés d'un commentaire linguistique (graphie, phonétique, morphosyntaxe, lexique) afin de

suivre d'une manière empirique l'évolution de la langue de chaque dialecte. Nous serons alors en condition de faire une histoire diatopique de la langue. Nous avons publié les *Scripta* d'Ibiza et de Minorque et sommes sur le point de finir celle de Majorque. C'est dans cette direction que se situe la « dialectologie contrastive », qui compare un texte rédigé dans une variété dialectale avec une adaptation à un autre dialecte faite à la même époque : ainsi, la comparaison d'un texte de Gérone, de 1837, avec son adaptation au majorquin contribue à une caractérisation du catalan « gironí » et du majorquin de la première moitié du xix^e siècle.

Une autre source pour l'histoire de la langue sont les dictionnaires historiques, dont il faut connaître les origines, les transfusions et l'apport diatopique. C'est ce que j'ai tâché de faire avec les ichthyonymes du dictionnaire de Torra (xvii^e siècle), « mots fantômes » empruntés à l'italien, à l'occitan, au français, inexistantes dans la langue parlée, ou les dialectalismes du dictionnaire du jésuite Font (xvii^e siècle), du majorquin Figuera (xix^e siècle), ou encore du *Diccionari General* de Fabra (1932).

L'onomastique est aussi un beau complément de l'histoire de la langue et de la dialectologie. L'onomastique du territoire municipal de Lluçmajor, les liens toponymiques entre les Baléares et la contrée de Marina (Alacant) ainsi que les gentils appliqués à la faune marine sont quelques-uns des sujets que j'ai abordés.

Pour une langue comme le catalan, qui a choisi un modèle de langue participatif, compositionnel, où les grands dialectes ont un rôle important, il faut remarquer les études sur l'emploi de dialectalismes par les écrivains (Verdaguer, Joan Santamaria, Vidal Alcover, Damià Huguet), mais également les rapports entre langue parlée et langue standard ainsi que la possibilité de détecter l'origine régionale d'une œuvre anonyme ; c'est ainsi que je crois avoir démontré que l'auteur du *Curial*, un roman du xv^e siècle, était valencien.

Mais je ne me suis pas cantonné dans les limites de ma propre langue. Dès le début de mes recherches, je me suis persuadé qu'il fallait s'ouvrir sur les autres langues romanes. La comparaison de phénomènes dans le domaine roman laisse souvent des doutes ou nous éclaire sur des problèmes de la langue du chercheur. C'est ain-

si qu'apparaît mon premier article sur « Los supervivientes románicos de TALENTUM 'deseo' » (1957),¹ élaboré pendant mon séjour à Louvain (1955), grâce à une bourse du Consejo Superior de Investigaciones Científicas, sous la tutelle du professeur Sever Pop. Par la suite, j'ai accepté de collaborer à l'*Atlas Linguistique Roman* (ALiR), sous la direction de Gaston Tuaillon et Michel Contini. Ensemble, avec João Saramago, José Enrique Gargallo et Àngels Massip, nous avons préparé des synthèses romanes et leurs commentaires sur le moineau, le grillon, le moustique, le chardonneret et la ruche. Le travail collectif, malgré sa lenteur, et les réunions périodiques contribuent à une plus ample et solide formation du linguiste et à amplifier l'horizon des études géolinguistiques.

La vision romane dont je parlais s'avère nécessaire en ce qui concerne les langues d'adstrat, dans notre cas l'occitan, l'aragonais et le castillan. Quant à la première langue, j'ai étudié la présence d'occitanismes dans le dialecte roussillonnais, les uns très anciens, d'autres plus modernes, tout insistant sur la nécessité de les différencier des gallicismes stricts (« francesismes »), mais également l'introduction d'occitanismes dans le traité épidémiologique (xvi^e siècle) rédigé en catalan par A. Girauld. L'immigration occitane a laissé des empreintes dans l'anthroponymie, comme dans les cas de *Mirabent* et *Porcet*. L'aragonais, dernièrement, a fait l'objet de plusieurs de mes travaux pour montrer le remarquable sédiment que les colonisateurs d'Aragon ont laissé dans le dialecte valencien. Ainsi, beaucoup de mots attribués au mozarabe cèdent place à l'influence aragonaise (*gemecar* 'gémir', *ombria* 'ombrie', etc.). Mais c'est surtout le contact étroit avec le castillan, subi par le catalan depuis plus de trois siècles, qui a marqué profondément divers aspects de notre langue à travers l'histoire : j'ai fait une synthèse de ces interférences, j'ai expliqué le processus d'introduction et/ou d'adaptation du phonème castillan /x/ (*majo* > *maco*, etc.) ou l'insertion de mots catalans dans les procès majorquins de l'Inquisition (xvi^e - xviii^e siècles).

1. [Veg. el treball núm. 3 d'aquest llibre. (N. dels eds.)]

Finalement, comme œuvre d'ensemble, je détacherai la *Introducció a la dialectologia catalana*, sur la méthodologie de la recherche dialectologique, et *Els parlars catalans*, ayant connu 13 éditions, qui synthétise les caractéristiques des dialectes catalans.

En somme, ma vocation de linguiste est née au contact de la langue ancienne et de la langue vivante, enrichies par les progrès de la linguistique romane, que j'ai taché d'étudier durant toute ma vie, sous leurs multiples aspects, comme un amoureux des mots.²

2. On peut trouver les références bibliographiques des différents sujets traités ici dans Veny (2009f: 47-73). Je remercie vivement Jean-Paul Escudero de la révision attentive qu'il a fait du texte français.